



Lettera di
Camillo Benso di Cavour a Jules-Gaspard-Aynard de
Clermont-Tonnerre

5 août 1827

Très cher oncle,

Je vous remercie infiniment de la bonne lettre que vous m'avez dernièrement envoyée; c'est bien le cas de dire, je n'ai rien perdu pour attendre, car il est impossible d'être plus aimable et plus bon que vous ne l'êtes, lorsque vous me pressez d'aller vous visiter au Bocage, ce lieu si délicieux par sa beauté et sa commodité, mais qui devient vraiment charmant, et je dirai même un vrai paradis terrestre, à cause du charme qu'y répandent les personnes qui l'habitent.

Certainement j'espère profiter de votre obligeante et réitérée invitation, et si je ne meurs pas et que le marquis Boyd, mon général, ne me fasse pas fusiller, à la demi-septembre au plus tard je serai à Genève avec mon cher papa, qui désire bien vivement aussi vous revoir tous.

J'ai été fâché d'apprendre par Félix que ma bonne tante Victoire avait souffert du voyage et qu'elle ne se portait guère trop bien. Mais quelques sangsues et une bonne dose d'huile de ricin auront bien certainement dissipé ce malaise.

On m'a dit que vous aviez chaud au Bocage, ce serait bien pis si vous étiez à Turin, où l'on ne peut mettre un pied dans la rue sans être étouffé tout à fait; à Santena, comme l'air est plus libre, la chaleur est plus supportable. Mais avec cela on n'est guère trop bien. Quoique je sois domicilié à Turin, je suis depuis deux jours à Santena; tous les habitans se portent bien. *La sposa* commence à prendre des forces, elle mange d'un assez bon appétit et dort onze heures et demie par jour. Elle a un peu regretté la maman qui est repartie pour Pianezza avec l'inquiet marquis, mais à présent elle est fort gaie.



Je vous prie de dire bien des choses à ma chère tante Victoire et à mon oncle et tante d'Auzers; n'oubliez pas de grâce la famille Sellon et mes gentilles cousines, avec lesquelles je me réjouis de faire une ample connaissance. Veuillez bien, je vous en prie, les prévenir favorablement en ma faveur.

Agréez l'assurance du plus vif attachement et profond respect.

Votre très obéissant neveu
Camille de Cavour